

# Montdenis : l'ancien village "hippie" cultive son authenticité

L'image du village hippie lui colle à la peau et pourtant Montdenis ne l'a jamais été vraiment si l'on en croit ses habitants. Une communauté agricole s'y est bien installée pour élever des chèvres dans les années 70 mais ses membres récusent le terme "hippie". Aujourd'hui, 30 ans après, quelques-uns d'entre eux sont restés vivre dans ce petit village où le soleil brille presque continuellement sur la ferme de vaches tenue par un jeune couple Mélanie et Guillaume, la tisanerie, la poterie, la ferme d'Églantine et sa yourte, le restaurant "Les Ulions" et la chevière. Marc Tournabien, l'actuel maire de Saint-Julien-Montdenis, faisait partie de cette communauté. Il a tenu la chevière avant de passer le relais à un couple.

Depuis quelques mois, la ferme de Montdenis est gérée par deux amies passionnées par l'agriculture. Mélanie Chêne, 29 ans, et Morgane Pougheon, 28 ans, élèvent des chèvres et des brebis sur 27



Morgane et Mélanie ont eu le coup de cœur pour cette ferme à retaper dans un village de montagne charmant.

hectares au sommet du village. Installées avec leurs compagnons dans l'ancienne école du village transformée en gîte, elles ont bénéficié d'un bel accueil des anciens. « Cela fait plaisir de voir des jeunes investir le village comme on l'a fait il y a 30 ans », s'accordent à dire Annie, la potière, et Odile, de la ferme d'Églantine. « Nous

avons eu le coup de cœur pour ce petit village. On a fait une première découverte de la ferme en plein hiver 2014, il neigeait, on n'y voyait rien, mais on l'a très vite appréciée », se souvient Morgane.

Rencontrées au lycée agricole de Laval en Bretagne, les deux amies avaient lancé une idée un peu en l'air à l'époque

qui a finalement fait son chemin. Dix ans plus tard, elles partent à la recherche du petit bijou pour installer leur fromagerie. « On a fait le quart sud-ouest de la France, la Dordogne, on dormait dans un van. On a vu d'autres régions et on est arrivé ici en fin de course, il ne nous restait plus beaucoup d'options », raconte Mélanie.

« Le cadre est magnifique, c'est aussi la ferme la plus haute qu'on ait vue et dans un village charmant », poursuit Morgane. Avec un bâtiment qui n'est pas achevé, le finir comme elles l'imaginent et démarrer l'activité immédiatement à leur façon a fini de les décider. Les jeunes agricultrices ont accompagné les cédants pendant plusieurs mois au marché de Saint-Jean-de-Maurienne afin que la transition se passe en douceur pour les habitués.

Cet été, Morgane et Mélanie ont prévu d'agrandir le bâtiment pour accueillir 50 chèvres et 70 brebis. Actuellement, avec leurs 38 chèvres, 9 brebis, 2 boucs et 1 bélier dans l'unité de production, les deux agricultrices s'attendent à travailler avec les locaux pour des produits originaux et frais. Une incroyable dynamique dans ce charmant village de 30 âmes environ, adoptée par les habitants. « Nous avons plein de projets », sourit Mélanie.

Randa Berbouche

## La ferme et la yourte d'Églantine offrent un cadre exceptionnel

Juste au-dessus du hameau de Grenis, à Montdenis, au détour d'un sentier se cache du côté de l'église la Ferme d'Églantine. Perchée sur les hauteurs du village, elle offre un panorama à couper le souffle sur le bas du village et Saint-Julien. Plein sud, le soleil ne cesse de briller sur la ferme tenue par Odile Mouchet et Dénys Fady. « J'adore accueillir les gens, des woofers... Nous faisons table paysanne et yourte », précise Odile. Sérénité et dépaysement baignent la ferme. « Les gens sont à la recherche du charme de la montagne, d'un petit hameau d'altitude sans station. On nous dit souvent qu'on habite sur un escalier. » Seuls à vivre sur ces hauteurs en permanence, Odile et Dénys s'attachent à faire vivre le village.

Berrichonne d'origine, Odile s'est installée à Montdenis il y a 32 ans quand la communauté agricole commençait à s'étioler. « Je cherchais un petit village où je pouvais aller voir les gens à pieds. » Chevière de formation, Odile est aussi présidente d'Accueil Paysans Savoie. « C'est une



Odile Mouchet et son chien Granit accueillent les touristes avec plaisir.

ferme vivrière. Je n'ai que deux vaches, une ânesse qui s'appelle Églantine, un cheval de trait, des cochons et de la volaille. Tout le monde peut découvrir notre ferme. »

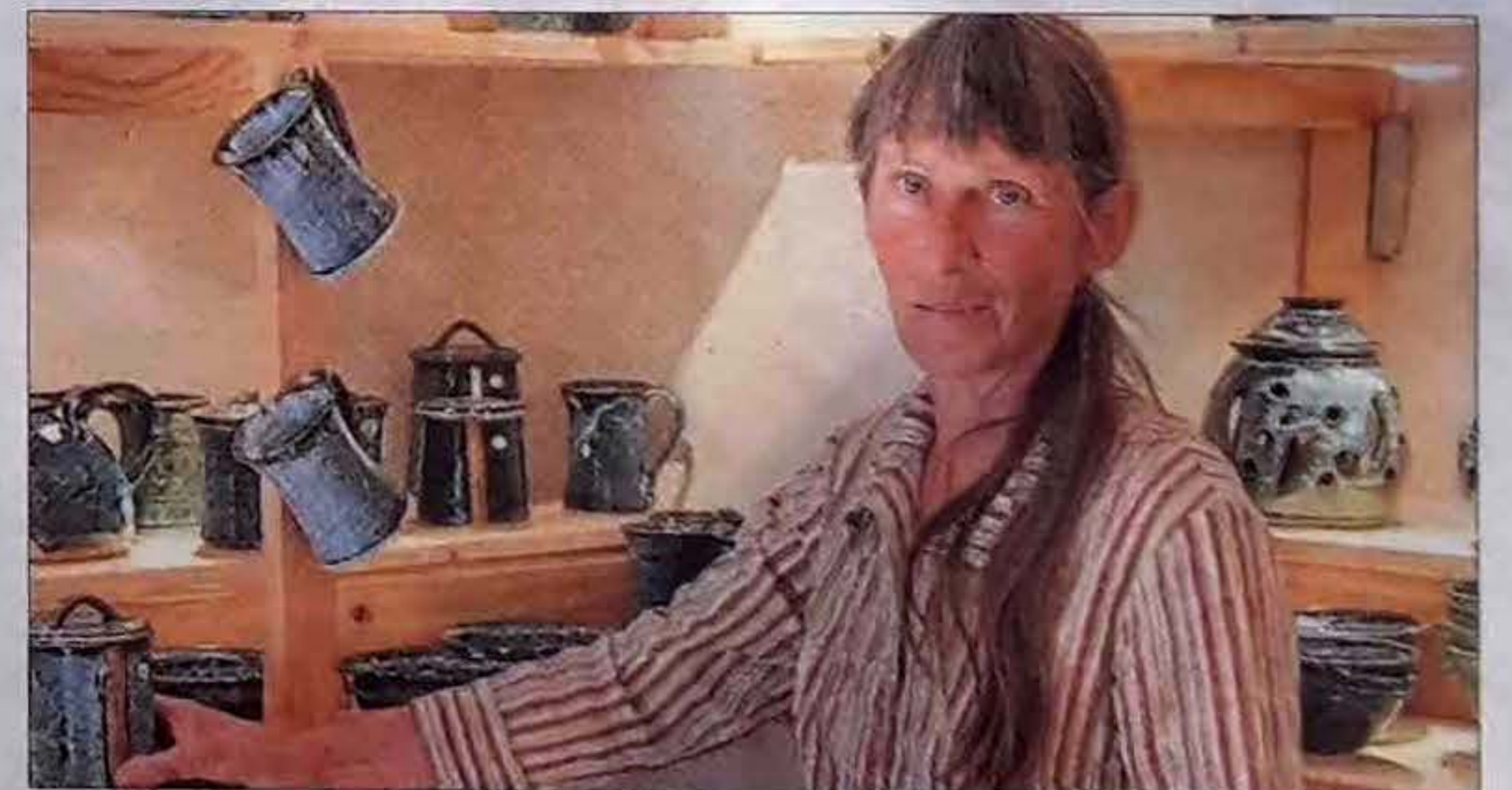
De la ferme, un sentier mène jusqu'à un plateau dominant où une yourte de 30m<sup>2</sup> accueille jusqu'à six personnes à 1400m. « C'était assez simple à construire même s'il a fallu piocher car il n'y a pas de terrain plat ici, et j'aime les structures rondes. » Toile, feutre et bois constituent cette yourte chaleureuse où il n'y a ni électricité ni béton, de tradition mongole. Posée sur une terrasse herbeuse, la yourte donne l'impression d'une ca-

bane dans les arbres.

Émilie, 35 ans, originaire de Saint-Etienne, est tombée amoureuse de cet endroit. En échange d'un coup de main à la ferme, elle est logée et nourrie pendant une semaine. « Vous n'avez que les étoiles et le bruit du torrent, c'est une belle opportunité », sourit la woofeuse. « C'est une toute petite structure respectueuse de la nature, où les activités sont très variées : potager, traite des vaches... et Odile partage toutes ses connaissances, sa cuisine avec les fleurs et les plantes du jardin. » Sa spécialité : le pesto d'orties !

Randa Berbouche

## Annie Tastard, potière, l'une des fondatrices de la communauté



La poterie de Montdenis d'Annie est l'une des singularités du village.

Dans son atelier de poterie, Annie Tastard prend soin de plusieurs dizaines de pièces, souvent bleues, cuites à plus de 1000°C. La poterie de Montdenis a réussi son pari lancé dans les années 80 par Annie, l'une des fondatrices de la communauté agricole. « À Montdenis, on vient chercher une vie un peu à l'écart des grands courants ». Dans les "70's", une dizaine de personnes venues de Bretagne, d'Isère, de la Drôme, se sont installées à Montdenis, alors rattaché à Saint-Julien-de-Maurienne, pour devenir le fameux village hippie. « Ce sont les gens de l'extérieur qui nous appelaient "hippies", ce terme gênait certains. Moi ça

ne me dérange pas même si j'ai le cliché du hippie américain qui fait de la musique et qui fume. Nous, on était là pour travailler, on avait un troupeau de 30 chèvres. C'est vrai qu'on partageait tout, la nourriture, l'argent... avec un côté peace and love, mais il y avait une structure, des couples avec enfants par exemple », explique Annie. Après 7 ans, la communauté agricole disparaît. « On était très jeunes, on a eu envie d'autre chose ensuite. Mais on a construit une base qui a fait que les gens se sont dit qu'il était possible d'y vivre ». Sûrement à tort, Montdenis, subsiste irrésistiblement dans l'imaginaire des habitants de la vallée comme un village hippie...

LMAESH1SU1005